

TTR : traduction, terminologie, rédaction



Présentation

Jean-Marc Gouanvic

Volume 1, numéro 1, 1er semestre 1988

Traduction et culture(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

0835-8443 (imprimé)

1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gouanvic, J.-M. (1988). Présentation. *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 1(1), 7–9. <https://doi.org/10.7202/037000ar>

Tous droits réservés © TTR: traduction, terminologie, rédaction — Les auteurs, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation

Traduction et culture(s)

Vous tenez entre vos mains le premier numéro de la nouvelle revue de format livre consacrée à la Traduction, à la Terminologie et à la Rédaction (TTR). Ayant constaté le besoin réel d'un lieu où seraient abordées de façon thématique la traduction, la terminologie et la rédaction, Robert Larose et moi-même prenons l'initiative de fonder un organe de réflexion et de diffusion des connaissances dans ces domaines.

Nous souhaitons donner à tous ceux qui le désirent l'occasion d'exprimer leurs préoccupations tant pédagogiques, théoriques que professionnelles dans un esprit de large ouverture et de collaboration, notamment avec les autres publications spécialisées qui œuvrent dans ces trois secteurs.

TTR se donne pour tâche de publier deux fois par année des numéros thématiques. Ce sont, par exemple:

- La notion d'erreur en traduction (projet pris en charge par Robert Larose).
- Les anglicismes et les québécoismes, notamment dans les langues de spécialité, ainsi que les emprunts linguistiques, en particulier dans les sciences et les techniques de pointe (Jean-Marc Gouanvic).

TTR peut également, au besoin, constituer un bon support pour la publication des Actes de colloques en relation avec notre ligne rédactionnelle.

Je vous invite à communiquer au comité de rédaction (Annie Brisset, Robert Larose, Sherry Simon, Judith Woodsworth et moi-même) vos projets d'essais dans les trois séries:

- *Traduction* (théorie, histoire, pédagogie)
- *Terminologie* (théorie, pratique, recherche documentaire)
- *Rédaction* (stylistique, linguistique appliquée, pédagogie).

Cette liste n'est pas limitative.

Pour son premier numéro, il n'est pas indifférent que *TTR* soit placé sous le signe de la Traduction et de la culture (ou des cultures). En effet, j'aimerais, quant à moi, que s'instaure un débat permanent ici et ailleurs sur la problématique culturelle en traduction. Certes, des traductologues importants comme Henri Meschonnic, Jean-René Ladmiral et — bien entendu — Eugene Nida, ou le philosophe Quine, se sont déjà exprimés sur le sujet, et avec pénétration. Il m'a paru opportun de poursuivre la réflexion dans cette direction, quels que soient les spécialités et les domaines particuliers de recherche des uns et des autres. C'est cette diversité que l'on peut constater dans ce premier numéro de *TTR*.

Acte de communication translinguistique et transculturelle, la traduction pose des questions sur l'existence d'universaux et, s'ils existent, sur leur nature, sur la relation du même et de l'autre, sur l'innovation linguistique et les solutions trouvées par les autres langues pour les mêmes référents extra-linguistiques. Mais dans quelle mesure s'agit-il des mêmes référents? L'acte de traduire se caractérise sans doute par une tension, un mouvement centrifuges pour la saisie du «sens», qui n'est pas à dissocier dans son principe de l'acte de connaissance même. Cela se vérifie *a fortiori* lorsque la pensée exprimée dans le message de la langue de départ est imprégnée de faits de culture et lorsque la culture de la langue de départ est dotée d'une forte altérité pour la culture de la langue d'arrivée. Mais dans tous les cas la question de la dialectique du même et de l'autre se pose avec acuité. Les dix essais qu'on va lire se situent dans cette problématique générale, même si cela n'apparaît parfois qu'en filigrane. Ce que les auteurs proclament avant tout dans ces pages, c'est la nécessité du respect de l'Autre Texte, bien plus qu'une revendication du droit à l'assimiler ou à le phagocyter au nom de l'accessibilité au sein de la culture-cible. Le fait valait, je pense, la peine d'être souligné.

Jean-Marc Gouanvic
Université du Québec à Trois-Rivières